

LA GRANDE PARADE.FR 11 décembre 2017

***La Fuite !* : au royaume des mélancoliques et des drôles...**

On est prévenu par une affiche de *La Fuite !* : c'est « une comédie fantastique en huit songes » qu'a écrite Mikhaïl Boulgakov (1891- 1940) qui fut médecin écrivain comme le grand Anton Tchekhov. Tout commence avec, sur la scène, une petite fille (la metteuse en scène Macha Makeïeff, dont les grands-parents étaient des Russes blancs) qui, assise sur le sol à l'entrée d'une chambre, écoute sa grand-mère lui raconter l'exode, l'exil. Huit songes, huit tableaux, huit voyages pour une pièce créée à La Criée à Marseille et reprise cet automne au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis. Ça commence en Crimée, le port de Sébastopol. Il y aura aussi Constantinople, Paris... Dans ces décors, on va croiser toutes sortes de personnages (une bonne trentaine parmi lesquels le couple formé par un ahuri et une frêle jeune femme, un évêque, un officier aristocrate, un général commandant de l'armée des Russes blancs)- il y en a même certains qui, tellement désargentés, organiseront des courses de cafards ! L'étape finale, l'étape ultime, c'est Paris. Là, les survivants du voyage se mettent en tête de « s'occuper » de cet ancien ministre du commerce, véritable parvenu qui vit la grande vie en jonglant avec ses dollars dans le Paris des années folles.

Dans cette pièce au long cours (près de trois heures et demi !), on appréciera un texte pétillant, à la hauteur de ceux écrits par Molière et Gogol, les deux grands poètes comiques que vénérât Mikhaïl Boulgakov. Le rythme est alerte, l'écriture aussi insolente que lumineuse pour une pièce rédigée en 1928 mais jamais jouée du vivant de l'écrivain qui était ciblé et censuré par le régime de Staline. La mise en scène de Macha Makeïeff est particulièrement inspirée (comme si souvent), les belles lumières de Jean Bellorini et les séquences dansées chorégraphiées par Angelin Preljocaj sont enchanteresses. Oui, dans une fresque où flottent la poésie et le rêve et qui se révèle aussi fable politique imparable, le monde de l'exil décrit par Mikhaïl Boulgakov et mis en scène par Macha Makeïeff, avec une trentaine de personnages, c'est vraiment le royaume des mélancoliques et des drôles... Et longtemps, on entendra les mots d'un des personnages, Liouka : « Un cinglé, ce Krapitchkov ! Je vous le dis, un cinglé de l'état-major... Aller jouer aux cartes en pleine offensive ! Crétin ! »

Serge Bressan